



nouveau talent



Pour l'artiste, la peinture, mieux que la photographie, peut rendre compte de la diversité du réel. La galerie Backslash montre ses toiles récentes.

- 1980** Naissance de Thomas Lévy-Lasne (ill. : © DR) à Paris.
- 2004** Obtient son diplôme des Beaux-Arts de Paris.
- 2002-2006** Assistant du critique d'art Hector Obalk (films documentaires sur l'art).
- 2012** « Voir en peinture III », exposition collective à La Box, à Bourges, commissariat d'Éric Corne.
- 2013** « Visiblement », exposition personnelle à la galerie Isabelle Gounod, Paris.
- 2014** Codirecteur scientifique du colloque « La Fabrique de la peinture » au Collège de France.
- 2015** « Who's afraid of picture(s) ? 2 », exposition collective, Centre d'art À cent mètres du centre du monde, Perpignan. « Haut les masques », exposition collective, QG, Centre d'art de La Chaux-de-Fonds, Suisse.

Thomas Lévy-Lasne le goût du réel

D'un pinceau égal et appliqué, Thomas Lévy-Lasne décline en peinture les images de la vie courante, ou les images courantes de la vie, telles que chacun peut les capter avec son téléphone mobile, quitte à les retoucher ensuite. Portraits de proches, scènes domestiques, instants en vacances, au musée, dans Paris, l'agonie d'un parent, des couchers de soleil, un âne, une poule, un mouton, le coiffeur, le boucher, le tatoueur... Tout est matière à peinture et la peinture, indifféremment, absorbe tout, sans s'émouvoir. L'artiste se déclare foncièrement réaliste et proclame son adhésion entière à la réalité : « *Ce goût du réel, je trouve qu'il n'y a rien de mieux, vu qu'il n'y a rien d'autre que le réel* ». Mais la peinture peut-elle se contenter de reproduire la réalité (ou les photographies de la réalité), sans s'expérimenter elle-même et, ce faisant, se réinventer ? De Caravage à Avigdor Arikha, tous les grands « réalis-

tes », en explorant les apparences du monde visible, ont inventé un langage plastique. Et Lévy-Lasne le sait bien, lui qui, au côté du critique Hector Obalk, a fréquenté assidûment les maîtres, filmant leurs tableaux dans tous les grands musées du monde. En serait-il inhibé ? Dès qu'il laisse la peinture (à l'huile) pour le dessin (ou l'aquarelle), du nouveau advient. Ainsi, les grands fusains, quels qu'en soient les « sujets », déroulent d'amples dramaturgies de nuit et de lumières, que le grain de la matière fait vibrer. Ainsi, ses aquarelles restituant l'errance du regard au cours de soirées alcoolisées (*La Fête*) présentent une fixité troublante, due à une densité de matière incongrue dans ce médium. Et dans les dessins de la série *Webcam*, l'imagerie porno d'Internet, transcrite au crayon noir, produit des effets décalés. Comme quoi, le salut est dans l'écart...

MANUEL JOVER